



HAL
open science

Les supports de lecture au service de l'apprentissage des notions scientifiques

Maëlle Jugon

► **To cite this version:**

Maëlle Jugon. Les supports de lecture au service de l'apprentissage des notions scientifiques. Education. 2019. dumas-02520506

HAL Id: dumas-02520506

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02520506>

Submitted on 26 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

**Mention second degré
Mémoire**

Parcours: MASTER MEEF PREMIER DEGRE

**Les supports de lecture au service de l'apprentissage
des notions scientifiques**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

**soutenu par
Maëlle Jugon
Le 07 05 2019**

en présence de la commission de soutenance composée de :
Cécile de Charette, directeur de mémoire

Table des matières

Introduction.....	4
I- Les conditions de la lecture.....	7
1. L'enfant-lecteur.....	7
2. L'espace de lecture.....	9
3. La place de la lecture.....	10
II – Les activités de lecture.....	11
1. Les exercices scolaires.....	11
2. Les supports variés.....	12
3. Hypothèses.....	15
III - Expérimentation.....	15
1. Le questionnaire pour les PE	15
2. Préliminaires à la séquence.....	32
3. Ma séquence :.....	36
Conclusion.....	53
Annexes.....	56

Introduction

Cette année je suis dans une classe de CP/CE1. Dans cette classe, il y a une forte hétérogénéité. En effet, certains des élèves sont en très grande difficulté, surtout dans l'apprentissage de la lecture. Une de mes élèves ne met pas de sens aux apprentissages et par extension, à l'école. Pour cinq élèves de ma classe, une demande auprès du RASED¹ pour qu'ils puissent être suivis et ainsi être aidés dans leur parcours de scolarité. Aujourd'hui par le biais de la différenciation et des apports que je peux apporter à ces élèves, l'écart se restreint mais il faut poursuivre ce travail pour leur permettre de rattraper le retard qu'ils ont pris dans leurs apprentissages.

Ces niveaux de CP/CE1 étaient ceux qui me faisaient le plus peur. En effet, ils sont d'un enjeu très important faisant partie du cycle des apprentissages fondamentaux. Il faut pouvoir permettre à ces élèves de devenir lecteurs. Je ne me sentais pas prête à être sur ces niveaux n'ayant pas l'expérience adéquate n'ayant jamais effectué de stage lors de mes précédentes années avec une classe de CP. Je ne connaissais pas en application les différentes méthodes de lectures, de plus la méthode proposée dans ma classe est une méthode créée par la titulaire. Il s'agit d'utiliser la méthode syllabique préconisée dans les programmes mais aussi de confronter quotidiennement les élèves aux textes littéraires. Le double niveau était aussi un point qui m'apaurait en début d'année. Je ne savais pas comment gérer tous les élèves en même temps, il m'a fallu plus de deux périodes pour avoir un emploi du temps convenable aux deux niveaux me permettant de me libérer du temps pour pouvoir circuler auprès des élèves dans la classe.

Il m'était difficile de trouver un sujet pour mon activité de recherche. En effet, l'année dernière j'avais comme sujet « Comment le jeu permet aux élèves de mieux appréhender les sciences à l'école ». J'ai une formation scientifique ayant obtenu une licence en chimie et une en biologie. Les sciences m'ont toujours attirée, puisqu'elle sont, pour moi, des notions très concrètes permettant d'expérimenter et d'apprendre par le biais d'essai-erreur. Je voulais lier ce thème au jeu qui est pour moi l'un des meilleur moyen d'apprentissage. Ayant un côté

ludique, il permet des apprentissages sur différents niveaux, que ce soit culturel, social, la lecture ou bien encore les sciences dans ce cas précis. L'essai-erreur a aussi une part importante dans les jeux c'est pourquoi j'avais cet attrait pour ce sujet. Cependant, cette année, je me suis trouvée dans un séminaire lettres, alors il fallait trouver un nouveau sujet. Étant PES cette année dans une classe de CP/CE1, avec seize CP et neuf CE1, je pouvais alors observer mes élèves, les voir évoluer ainsi cela m'a permis de trouver des voies de recherche que je souhaitais approfondir. Ce sujet m'est apparu quand j'ai commencé les APC avec mes élèves de CE1. Je travaille en APC sur la fluence en lecture avec les CE1. Lors des premiers APC je leur ai demandé sur quels supports pouvions nous trouver de quoi lire. Ils ont tous répondu que nous pouvions lire sur des livres, mais aucun ne me parla de recette de cuisine, de carte postale, de notice d'utilisation etc. Je me suis rendu compte que mes élèves n'avaient pas totalement acquis la notion « pourquoi lit-on ? ». Pour eux, par exemple lire une notice, ne s'appareillait pas au fait de lire.

Je me suis alors posé la question des lectures que nous donnions à nos élèves au cours de leur scolarité. Même s'il est bien noté dans les programmes que nous devons donner aux élèves une multitude de supports de lecture, pourquoi, pour ces élèves, la lecture réside seulement dans le fait de lire des livres ? J'ai donc choisi de traiter le sujet : Comment, avec l'aide de supports variés, la lecture peut-elle permettre une meilleure compréhension d'une notion scientifique ?

J'ai décidé de m'intéresser plus particulièrement aux sciences car cette matière permet d'utiliser plusieurs supports tels que des documentaires, des albums de jeunesse ou bien encore des articles scientifiques. Partir d'une notion scientifique permet, aussi, de mettre tous les élèves sur un même niveau.

Après avoir fait le choix de me lancer sur ce sujet, plusieurs hypothèses ont vu le jour. D'abord, il était important pour moi de me demander, pourquoi nous lisons essentiellement des histoires à nos élèves. Est-il plus facile pour les élèves de se reconnaître dans une histoire ? Les élèves arrivent-ils à nuancer les propos qu'ils peuvent lire dans une histoire ?

Bien évidemment je pense que différents supports permettent aux élèves d'avoir plusieurs points de vue différents leur permettant de créer plus facilement des connexions entre les différentes informations. Les supports variés permettent, selon mes hypothèses, d'avoir un apprentissage spiralaire¹. En effet, ce principe défini par J. Bruner indique que les élèves construisent des savoirs sur ceux qu'ils ont déjà appris. Il faut pour cela revoir régulièrement des notions. L'enseignement spiralaire offre aux élèves de pouvoir réinvestir des connaissances acquises précédemment. En offrant différentes lectures, les élèves peuvent ainsi créer de nouvelles inférences. Nous verrons par la suite que des supports de lecture que je n'avais pas envisagés peuvent s'inscrire parfaitement dans cet enseignement. J'ai émis comme hypothèse que pour certains élèves, la question de recul par rapport à une histoire peut être difficile et pour eux les histoires ont un aspect véridique qu'ils n'arrivent pas à remettre en question.

La question de savoir quand les élèves lisaient le plus était aussi importante pour savoir quelle place les temps de lecture scolaire représentaient dans l'activité de lecture globale d'un enfant. L'hypothèse étant que mes élèves lisaient beaucoup chez eux leur permettant d'avoir accès à une culture littéraire importante. En effet, dès que les élèves ont un temps libre, ils se dirigent automatiquement vers la bibliothèque de la classe. Cette bibliothèque étant riche mais ayant des supports peu variés à proposer.

C'est pourquoi, dans ce mémoire, nous allons d'abord évoquer les conditions de la lecture dans une classe et comment l'enseignant peut aménager sa classe pour instaurer un climat propice à la lecture. Nous verrons ensuite les activités de lecture que l'enseignant peut mener dans sa classe et enfin nous parlerons de l'expérimentation mise en place dans la classe de CP/CE1.

1 <http://www.educ-revues.fr/DIOTIME/AffichageDocument.aspx?iddoc=39409>

I- Les conditions de la lecture

1. L'enfant-lecteur

« La lecture est un processus de langage au même titre que la parole » p,10

Cependant, le mode de réception diffère entre le langage oral et langage écrit, de plus les structures des phrases vont aussi être différentes, à l'oral les phrases manquent parfois de structure comme par exemple le fait de ne pas mettre la double négation. Il semble intéressant de soulever ce point et ainsi faire comprendre aux élèves qu'un texte littéraire, sauf pour les dialogues, n'est pas structuré de la même façon qu'un langage oral entre plusieurs personnes. Quand un lecteur va terminer sa lecture, il ne pourra pas demander plus amples explications à son interlocuteur, ce qui pourra l'emmener à ne pas comprendre l'essence d'un texte puisque celui-ci n'aura pas été construit pour un lecteur en particulier. « Le texte est écrit pour un auditoire général et ne tient pas compte des connaissances ou des intérêts particuliers de chaque lecteur. » p,11

« Le lecteur achève l'œuvre »² En effet, c'est le lecteur de par ses inférences et ses connaissances qu'il a acquises avant la lecture qui lui permet de comprendre et de donner du sens au contexte du texte. Un même texte pourra être compris d'autant de manières qu'il y aura de lecteurs. Mais pourtant comme le suggère J. Giasson, « Il existe d'habitude suffisamment de chevauchement ou de relations entre les expériences de l'auteur et celles du lecteur pour qu'il y ait une compréhension et une communication raisonnable » p,13 C'est pourquoi, dans notre contexte, il est intéressant de travailler par rapport à cette idée. Des élèves pourront ne pas comprendre ce qu'un texte veut dire, parce qu'ils n'ont pas les connaissances nécessaires pour parvenir au sens que l'auteur a voulu donner. Socrate disait alors « La lecture ne peut s'éclairer que par ce que le lecteur sait déjà » et la linguiste J. Giasson complète en disant que « Plusieurs recherches ont montré que, toutes choses égales

2 *La lecture. De la théorie à la pratique, outils pour enseigner* , J. Giasson

d'ailleurs, la quantité de connaissances acquises à l'aide d'un texte est déterminée par la quantité de connaissances que le lecteur possède sur le sujet du texte : les lecteurs qui connaissent tout sur le sujet ou ceux qui n'en connaissent rien ne retireront pas d'informations du texte ; par contre, les lecteurs qui connaissent quelque chose sur le sujet ont des chances d'en apprendre davantage. » p,13

De plus les élèves peuvent s'influencer entre eux. On souligne là l'importance de donner dans un contexte général de donner toutes les clés possibles aux élèves pour réussir. Ainsi un sujet particulier, pourra être traité un minimum en amont pour pouvoir leur permettre une entrée plus facile dans la lecture.

Dans notre contexte, il paraissait nécessaire, justement, de ne pas amener cet apport théorique en amont pour voir comment les textes peuvent biaiser une notion scientifique. Le fait d'utiliser plusieurs supports parlant d'un même sujet apporte aux élèves des contradictions et des choix qu'ils devront faire pour choisir leur propre réalité. Bien évidemment, après cette expérience, si des élèves n'ont toujours pas acquis les notions scientifiques, il faudra leur enlever les représentations initiales que la lecture leur aura données pour leur apporter les vraies notions scientifiques.

Nous pouvons faire une première différenciation entre la lecture utilitaire et la lecture esthétique. La première est de l'ordre de lecture en public que l'on peut retrouver dans une classe. Par exemple, le fait que les élèves lisent le mêmes textes qui sera alors déconstruit pour essayer d'en tirer son sens. La deuxième se situe plus dans un environnement privé. C'est la lecture que l'élève a pour lui et lui seul comme quand, par exemple, il décide de prendre un livre dans l'espace bibliothèque de la classe. Cependant, « la lecture utilitaire et la lecture esthétique ne sont pas incompatibles ; au lieu de les considérer comment opposées, on les concevra plutôt comme se situant sur une échelle » p, 16. En effet ces deux sortes de lectures sont présentes dans toutes les situations de lecture mais à des degrés différents. Une lecture collective s'apparente plus à une lecture utilitaire, pourtant l'élève va aussi se projeter seul dans la lecture et ainsi se rapprocher de l'environnement privé.

Pour la lecture d'un poème, il ne faut pas demander ce que les élèves ont retenu, ce serait faire une confusion entre ces deux sortes de lecture. Il est important pour un professeur de demander aux élèves leur ressenti et non pas forcément l'aspect utilitaire de ce genre de texte. Les objectifs d'étude doivent être cernés et bien définis pour permettre un meilleur sens et de donner l'envie aux élèves de pouvoir lire des textes.

2. L'espace de lecture

Il faut d'abord différencier la bibliothèque de la classe du coin lecture. Dans une bibliothèque de classe, nous ne trouvons que des ouvrages, sans forcément avoir d'espace dédié à la lecture. En revanche, le coin lecture offre aux élèves un espace aménagé permettant de s'immerger complètement dans la lecture, dans un espace propice à la détente. Parfois, l'espace de la classe ne permet pas de créer un réel espace dédié à cet exercice, c'est le cas dans ma classe. Pour pallier ce manque d'espace, il suffit de mettre, une chaise, un tapis ou bien encore des coussins.

L'armoire dans laquelle se trouvent les livres, doit être à portée de mains des élèves. Des ouvrages placés trop haut ne seront pas choisis. Il faut privilégier une étagère à hauteur des yeux des élèves. Ainsi leur regard est focalisé.

Un point important à traiter est aussi la variété d'ouvrages présents dans cette bibliothèque. Que ce soit au niveau du format, du style d'écriture ou bien encore de la difficulté de compréhension. Pour savoir l'écart de difficulté qu'il faut avoir dans sa bibliothèque, Bonds et Sida ont créé une formule ³:

Étendue de rendement = $\frac{2}{3} \times \text{âge chronologique des élèves}$

Appliquons cette formule à la classe de CP/CE1.

$$\text{Étendue de rendement} = \frac{2}{3} \times \frac{6,5}{2} = 2$$

³ *La lecture. De la théorie à la pratique, outils pour enseigner*, J. Giasson

Cette formule nous donne comme résultat deux. C'est-à-dire qu'il y a possiblement deux ans d'écart entre l'élève ayant le plus de facilité et celui ayant le plus de difficulté par rapport au groupe classe. La bibliothèque de cette classe devra alors comporter des ouvrages permettant à chaque élève de trouver la lecture qui lui convient.

Un dernier élément est important à soulever. Giasson préconise un classement des ouvrages de manière à être plus attrayant pour les élèves.

3. La place de la lecture

Que faire après la lecture en groupe ?

Ouvrir une discussion après une lecture permet aux élèves de confronter leur compréhension à celle des autres. En effet comme les recommandations le montrent, discuter d'un texte après sa lecture permet aux élèves de construire des procédures fines de lecture et ainsi de prendre conscience de la position de lecteur.⁴ D'abord il y a la discussion élève-enseignant. Celle-ci permet de répondre aux questions des élèves et de pouvoir les aiguiller sur leur lecture. Un autre échange et aussi celui élève-élève. Il permet aux élèves, si d'autres ont des idées similaires, de conforter leur idée et ainsi de leur donner confiance dans leur lecture. Mais il permet d'une autre part, si d'autres élèves n'ont pas les mêmes idées, d'ouvrir de nouvelles pistes de compréhension et ainsi de créer un pont entre ces idées et celles de ses camarades.

Le professeur a alors un rôle qui comprend trois pôles comme l'indique Giasson :

- « Servir de modèle en exprimant [nos] réactions face au texte »
- « Faciliter la discussion »
- « Enseigner aux élèves à en discuter »

Ces points semblent peut être évidents, mais ils sont rudimentaires pour enrôler les élèves dans la tâche de lecture. Le professeur doit annoncer aux élèves son propre ressenti, cela permet de montrer qu'un texte littéraire provoque des émotions et crée des images pour son lecteur. Ce point me semble pour moi être essentiel. Mes élèves considèrent la lecture comme

4 http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Lecture/87/2/05-RA16_C2_FRA_2_planche_5_tache_activite_comprendre_637872.pdf

une obligation scolaire qui doit forcément être évaluée. Montrer que la lecture est un acte de plaisir et qu'un lecteur peut ressentir des émotions encourage les élèves à se créer un environnement propice à la lecture.

II – Les activités de lecture

1. Les exercices scolaires

Comme le signale Giasson, nous pouvons placer les différentes lectures sur une échelle :

D'abord il y a des situations n'ayant pas de signification pour l'enfant :

Il s'agit d'étudier un phonème particulier sans que l'élève mette un sens derrière les phrases présentées, l'exemple donné étant « Dédé a lié le bébé »

Plus tard sur cette échelle nous allons trouver des lectures légèrement plus pertinentes mais dont l'exercice porté sur cette lecture n'est pas significatif en lui-même. C'est le questionnaire de fin de lecture présente dans la majorité des cas. Il s'agit de répondre à des questions sous forme de vrai-faux, des phrases à compléter, des questions posées sur les détails du texte. Ces exercices sont présents pour savoir si l'élève a lu le texte et non pas forcément s'il en a compris l'essence.

Le stade suivant est le stade des lectures « vraisemblables mais non authentiques ». On demande à l'élève de se mettre à la place d'un protagoniste et de lui demander ce que lui aurait fait. Ici le sens est plus présent et la lecture prend un autre tournant. Les élèves doivent intégrer les différents éléments de narration pour permettre de créer un contexte différent.

L'avant-dernier stade est la lecture « signifiante », elle met les élèves dans un projet de lecture, l'exemple donné est de lire une biographie d'un auteur venant rendre visite à la classe. Les élèves ont un but précis de lecture. Leur lecture sert un point particulier les enrôlant et leur montrant qu'en s'impliquant dans la lecture, ils trouveront des informations qui leur seront utiles.

Enfin, à l'extrémité de cette échelle, nous trouvons les activités « signifiantes et authentiques », ici les élèves vont répondre à des questions qu'ils se sont posés eux-mêmes. Ces réponses émergent grâce à la vie des élèves et leur environnement. C'est alors que les élèves vont comprendre que la lecture est un outil permettant de répondre à des questions qu'ils se posent, cela donne du sens à leur lecture. C'est, ce que nous allons voir plus tard, un pan de la lecture que j'ai essayé de mettre en place.

Il faut pourtant essayer d'utiliser ces différentes marches de l'échelle au maximum. Les questions ne peuvent pas toujours venir des élèves, l'enseignant ayant un rôle de guide. En privilégiant les dernières marches, nous rendons les élèves autonomes.

Pour cela il faut pouvoir leur offrir des supports variés dans lesquels ils auront l'habitude de chercher des réponses. Chaque style de lecture ayant des codes particuliers, il faut habituer tôt les élèves à chercher des outils dans différents ouvrages. Là encore, nous voyons l'importance d'avoir une bibliothèque de classe riche offrant le nécessaire aux élèves. Nous allons revenir sur ce point plus tard dans ce mémoire.

2. Les supports variés

Dans un premier temps nous allons donner la définition d'un support de lecture. Giasson définit support de lecture « tout assemblage ou dispositif portant des signes destinés à être lus » Alors, ce support peut être de toute forme : livre, affiche, la télévision ou bien encore un écran d'ordinateur. La liste n'étant aucunement exhaustive. Le lecteur ayant lu assez de supports différents comprend par l'apparence de celui-ci le message qui sera véhiculé. Les supports comportent des codes. Par exemple, nous savons qu'une lettre est de type informatif. C'est l'expérience que nous avons eu avec ce support qui nous permet de connaître ses codes à la perfection et de savoir en amont quelle posture de lecteur nous allons avoir devant un support donné.

Pour les élèves, ce thème doit être travaillé dès la maternelle. Les élèves ayant déjà compris la plupart de ces codes avant de rentrer de leur scolarité. Mais il faut accentuer davantage pour

que cela devienne un réflexe pour les élèves. Beaucoup préconise de ne plus utiliser des manuels de lecture mais de créer son propre corpus avec de vrais ouvrages. Nous ne nous attarderons pas sur les manuels scolaires puisque nous n'allons pas les utiliser lors de notre séquence.

Parlons des manuels scientifiques. Ce sont des manuels comportant des documents qui permettent généralement de répondre à une problématique. Leur contenu ne sert pas à l'apprentissage de la lecture en tant que tel. Leur utilisation vise à transmettre un contenu sur une notion scientifique. Leur utilisation aide à renforcer la lecture. De nouvelles stratégies sont mises au point pour récupérer une information rapidement. Peu d'enseignants utilisent des manuels scientifiques trouvant ce support trop compliqué pour rendre les élèves autonomes. Là encore, il faut travailler avec les élèves pour leur permettre de trouver la réponse à leurs questions rapidement. Ce type de lecture, comme tous les autres, s'apprend. Il n'est pas à laisser de côté car les informations présentes dedans sont compréhensibles pour les élèves.

Nous allons nous pencher plus intensément sur les textes destinés à la jeunesse. Cette catégorie comprend plusieurs genres comme les albums, les poèmes ou bien encore les contes. Encore une fois cette liste n'est pas exhaustive. Ce type de lecture fictionnelle est d'abord écrite pour le plaisir, pour la beauté, pour éprouver des émotions. Un schéma répétitif dans les classes montre que les élèves ayant accès à l'espace lecture sont ceux qui ont par exemple fini leur travail plus rapidement que les autres. Cette lecture est donc vécue comme une récompense à la suite d'un travail terminé rapidement. Cela met de côté les élèves en difficulté n'ayant pas l'occasion d'aller parcourir cette littérature jeunesse. Avec le nouveau dispositif recommandé par l'Education nationale, le quart d'heure lecture appelé « Silence, on lit ⁵ » est à instaurer dans les classes, permettant à tous les élèves de pouvoir s'approprier et s'évader dans leur lecture. L'Education nationale recommande des œuvres littéraires à mettre à disposition dans la classe. Cependant, il ne faut pas oublier que même nous, en tant qu'adultes, ne lisons pas seulement des romans ou autres salués par la critique. Le plus

5 <http://eduscol.education.fr/lettres/actualites/actualites/article/silence-on-lit.html>

important étant d'offrir des supports de plaisirs et de découverte, permettant de structurer sa pensée. Offrir aux élèves un choix multiple de supports, permet de créer de plus en plus d'inférences créant ainsi une lecture plus active dans laquelle les élèves peuvent comprendre le sens plus rapidement. L'enseignant doit s'attarder sur des ouvrages pour voir quels obstacles pourraient empêcher la compréhension d'une œuvre.

Passons maintenant sur les albums de jeunesse. Ce terme peut avoir deux significations.

D'abord au sens large, les albums regroupent tous les écrits dans lesquels figurent des images complétant le texte. Nous pouvons alors trouver des bandes dessinées, des documentaires etc. Le second sens s'approche plus de celui que nous allons utiliser dans ce mémoire. Il s'agit d'un genre plus récent et plus spécifique, le terme plus générique qui peut y être associé est « le livre d'images ». Nous nous mettrons d'accord pour la suite de la lecture, que lorsque le terme « album de jeunesse » apparaît, il s'agit du livre d'images.

Définir le documentaire.

La structure des textes.

Comme dit précédemment, il existe deux types de lecture, la lecture pour le plaisir et celle informative, nous avons déjà essayé de montrer que les deux doivent être liés. Pour la lecture dite plaisir, certains préconisent des textes sans paragraphes, des poèmes sans vers etc. Mais nous pouvons aller plus loin dans cette classification. En effet, l'intention de l'auteur doit aussi être prise en compte. On trouve alors trois catégories de texte : informatif, persuasif, incitatif ou injonctif. Par exemple une recette de cuisine est du type injonctif, on doit la suivre scrupuleusement si l'on veut obtenir le résultat escompté, comme pour une expérience scientifique avec le déroulement déjà donné.

La structure des textes est aussi liée à l'auteur, il y a réfléchi. Alors les élèves, à force d'être confrontés à des codes particuliers auront une recherche logique et non pas mécanique. Nous pouvons voir ici l'intérêt, par exemple, de travailler un auteur en particulier pour que les élèves s'enrichissent du code, leur offrant une meilleure lecture. Mais cela se décline aux genres en général.

Mais les élèves doivent pouvoir voir le maximum de supports variés. Les élèves sont alors confrontés à différents codes qu'ils doivent maîtriser pour parfaire leurs lectures puis soit trouver rapidement les informations recherchées ou bien encore parfois anticiper ce qui pourrait se passer.

3. Hypothèses

Ainsi, constatant d'une part que l'activité de lecture ne pouvait se restreindre à la littérature plaisir, et d'autre part qu'il existait une grande variété de supports de lectures pouvant être exploités au service des apprentissages, je me suis demandé quelle efficacité pouvait-on trouver à lier lecture et sciences. En d'autres termes, puisqu'on ne peut restreindre un contenu scientifique à un seul type d'ouvrages : Comment la lecture, à l'aide de supports variés, peut-elle permettre une meilleure compréhension d'une notion scientifique ?

Pour permettre de répondre à cette problématique, j'ai mis en place une expérimentation dans ma classe.

III - Expérimentation

1. Le questionnaire pour les PE

Il m'est paru intéressant de demander à différents PE comment ils utilisaient les supports au sein de leur classe. J'ai donc réalisé un questionnaire qui me permet de voir si les professeurs des écoles utilisent le documentaire ou bien encore le numérique. J'ai aussi donné ce questionnaire aux enseignantes de mon école.

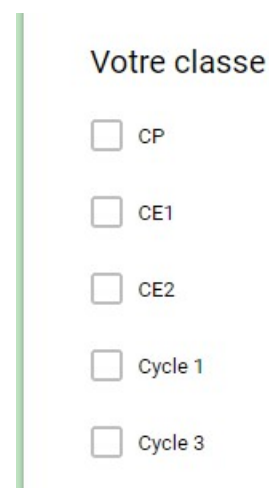
En effet, si les élèves de ma classe ne sont pas habitués à lire des supports différents des albums de jeunesse, est-ce seulement parce qu'ils n'ont pas été habitués à ce travail au sein même de mon école ? Ou bien, est-ce que de manière générale, les enseignants ne favorisent pas les documentaires auprès des élèves. ? Ce questionnaire pose aussi la question de faire du lien entre l'étude du français et les sciences.

Dans les programmes, c'est la démarche du chercheur qui est privilégiée. Pourtant cette démarche peut être en lien avec des supports de lecture. Elle permet de confronter des idées et de chercher des indices dans les textes. Ces lectures pourront permettre de créer des expériences par la suite.

Ce questionnaire a été rédigé plusieurs fois, en effet, il est compliqué de construire un questionnaire rapide, efficace et qui ne soit pas ennuyant. Après un énième essai, je trouvais que ce questionnaire était assez pertinent et qu'il répondait bien aux différentes questions que je me posais.

La première question portait sur le sexe de la personne répondant à ce questionnaire. Après réflexion cette question ne me semble pas pertinente du tout. Le sexe n'est pas un critère permettant de différencier les attitudes des professeurs face à leur contenu d'enseignement.

La deuxième question avait comme sujet le niveau de la classe :



Votre classe

- CP
- CE1
- CE2
- Cycle 1
- Cycle 3

Le questionnaire portait surtout sur le cycle 2 mais il faut voir l'école primaire comme un ensemble qui forme une continuité. J'ai dissocié dans la question les classes de CP, CE1, CE2 car les élèves sont différents et ont des besoins différents. Les lectures ne vont pas être les mêmes ni les sujets abordés. Les élèves de cycle 2 restent des apprentis lecteurs, ce n'est qu'à

la fin du cycle que l'ont pourra vraiment voir où ils en sont dans cet apprentissage. Bien évidemment un élève qui a des difficultés dès le CP doit être aidé.

La troisième et quatrième question peuvent être reliées. En effet, il s'agit de voir les types de lecture présents dans la bibliothèque de la classe et de voir si ils sont tous utilisés lors de séances de lecture. J'ai choisi de remettre les mêmes items dans les deux questions pour ne pas trop influencer les réponses. C'est pour cela que j'ai inséré les supports qui apparaissent dans ma propre bibliothèque de classe.

Quel type de lecture proposez-vous dans la bibliothèque de votre classe ?

- Album de jeunesse
- Documentaire
- Bande dessinée
- Abécédaire
- Livre imagé
- Autre...

Sur quel support travaillez-vous en lecture ?

- Album de jeunesse
- Documentaire
- Bande dessinée
- Abécédaire
- Livre imagé
- Poèmes
- Autre...

La cinquième, sixième et septième question peuvent être traitées ensemble.

Quand vous abordez une nouvelle notion scientifique, utilisez-vous des documentaires ?

oui

non

⋮

Quand vous abordez une nouvelle notion scientifique, utilisez-vous des albums de jeunesse ?

oui

non

Utilisez-vous le numérique comme outils de recherche ?

oui

non

Expliquez pourquoi

Réponse courte

Ces questions se rapportent au numérique ainsi qu'aux documentaires et aux albums de jeunesse. Elles permettent de savoir dans quelles circonstances le numérique est utilisé est s'il remplace des outils comme des livres. C'était le but premier de cette question. Savoir si les enseignants privilégiaient les animations aux supports de lecture. Je n'ai personnellement pas utilisé le numérique comme support dans ma séquence. En effet, je n'ai pas accès à internet dans ma classe et je ne dispose que d'une seule tablette pour la classe. Si j'avais eu accès à ce support, ma séquence aurait probablement été différente. En effet, en utilisant des pages internet compatibles avec le niveau de mes élèves, ils auraient sans doute eu la possibilité de travailler sur un plus large exemplaire de documents. De plus le numérique permet de zoomer, d'appréhender un texte d'une nouvelle manière, il permet même dans certains cas, de redécouvrir un texte que nous pensions connaître.

Dans la même logique savoir si les albums de jeunesse étaient utilisés dans ces domaines. On pourrait penser que les professeurs ne préfèrent pas ou n'envisagent pas d'utiliser des albums de jeunesse pour aborder une notion scientifique par appréhension d'utiliser un support qui n'est pas exclusivement dédié aux domaines scientifiques.

La huitième question se focalise sur l'autonomie des élèves.

Il est intéressant de s'attarder

...

Vos élèves sont-ils autonomes dans leurs recherches ?

oui

non

sur cette question. En effet, cette question pourrait être reliée aux supports de lecture. Nous pouvons imaginer que si des élèves ne sont pas autonomes dans leurs recherches alors le professeur n'utiliserait pas de documents différents pour d'abord apprendre aux élèves à chercher et à adopter une démarche scientifique.

La dixième et la onzième question sont à traiter ensemble.

Pensez-vous qu'un album de jeunesse peut apporter des informations sur une notion scientifique ?

- oui
- non
- Autre...

Pensez-vous qu'un album de jeunesse peut corrompre une notion scientifique ?

- oui
- non
- Autre...

Ces deux questions se basent sur les albums de jeunesse. Elle servent principalement à voir pourquoi les enseignants pourraient ne pas utiliser, ou au contraire utiliser les albums de jeunesse. Les items « autre ... » permettaient aux enseignants d'écrire ce qu'ils souhaitaient, s'ils voulaient rajouter un commentaire particulier.

Enfin la dernière question était une question libre :

Quel est l'intérêt pour vous de proposer différents supports de lecture lorsque vous abordez une notion scientifique ? (Prise des représentations initiales, avoir des points de vue différents, pour faire des liens avec le français etc.)

Réponse longue

Cette
dernière
question
est

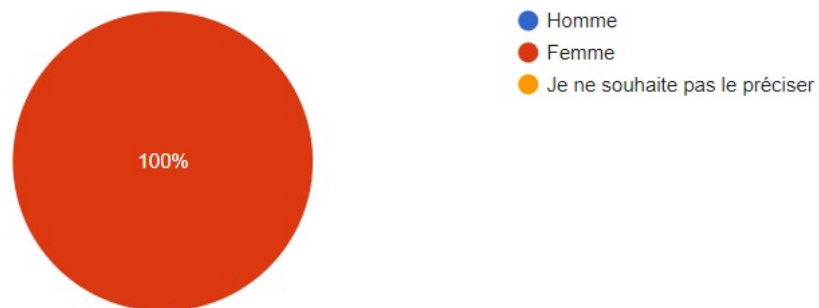
essentielle. Elle permet de comprendre l'intérêt, pour les enseignants, d'utiliser différents supports de lecture. Cette question clé est selon moi la plus intéressante c'est pourquoi j'ai décidé que les personnes répondant à ce questionnaire pourraient écrire ce qu'ils voulaient. C'est la question la plus personnelle dans laquelle nous allons sans doute retrouver autant de réponses différentes que de personnes qui ont répondu à ce questionnaire.

Maintenant que nous avons fait la présentation du questionnaire, nous allons analyser les réponses et faire différents pont entre les réponses. Nous allons d'abord se renseigner de manière globale, puis de manière plus individuelle sur des réponses qui m'ont semblé importantes de préciser.

Nous allons maintenant voir les réponses obtenues

Quelques renseignements sur vous

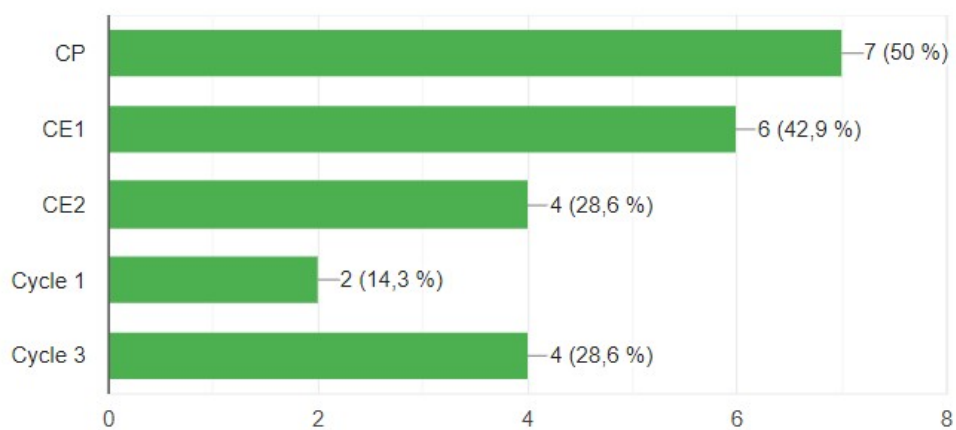
14 réponses



La majorité des personnes a une classe dans le cycle 2 et plus particulièrement avec une classe de CP. Dans la suite de ce questionnaire nous allons pouvoir comparer les pratiques des

Votre classe

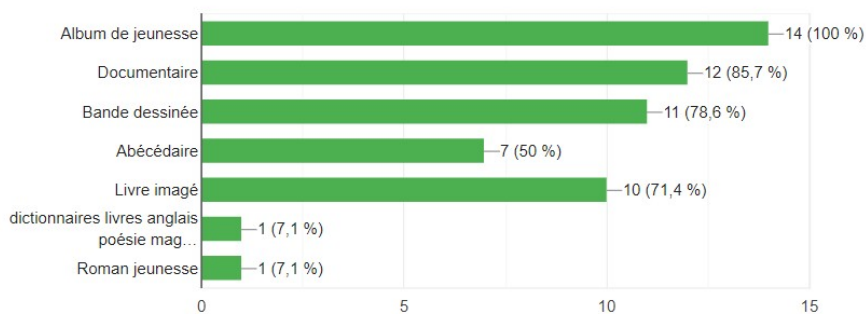
14 réponses



enseignants des différents cycles. Par la suite nous verrons si oui ou non cela a une influence sur les enseignements dans la classe.

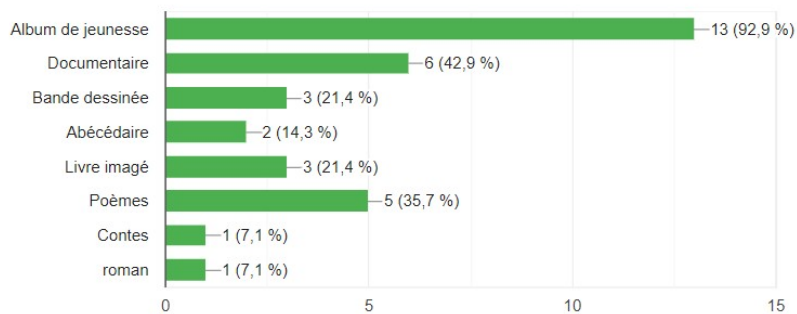
Quel type de lecture proposez-vous dans la bibliothèque de votre classe ?

14 réponses



Sur quel support travaillez-vous en lecture ?

14 réponses



Nous pouvons voir grâce à ce graphique que les albums de jeunesse

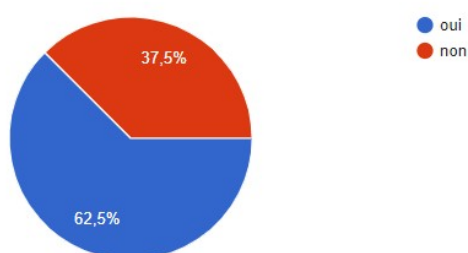
sont présents à cent pourcent dans les bibliothèques de classe et que 92,9 % les utilisent pour la lecture en classe. Cela montre bien l'intérêt pour les albums de jeunesse et qu'ils sont un tremplin pour beaucoup de sujets abordés en classe. Cela peut être aussi lié au fait que les albums de jeunesse sont souvent utilisés pour les lectures offertes ¹. Les documentaires sont présents à 50 %. Ce résultat indique que pour la moitié, aucun documentaire n'est disposé dans la classe alors, les élèves ne peuvent pas travailler dessus et par extension ne peuvent pas

apprendre les codes du documentaire et ainsi comment chercher des informations à l'intérieur de cette lecture.

Le livre imagé lui est aussi utilisé dans les lectures. Cela me semble intéressant puisque ce n'était pas une solution que j'avais envisagée. En faisant des recherches, le livre imagé permet aux élèves de pouvoir visualiser un sujet particulier permettant ainsi d'inscrire une première représentation dans leur schéma de connaissance.

Quand vous abordez une nouvelle notion scientifique, utilisez-vous des documentaires ?

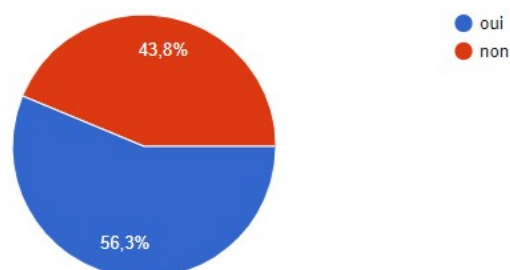
16 réponses



Pour cette question, nous voyons que plus de la majorité utilise des documentaires quand elle aborde une notion scientifique. Cela signifie que des professeurs ne s'en servent pas. En regardant les réponses individuelles, nous pouvons remarquer que celles qui ont répondu « non » à cette question, n'ont pas dans leur bibliothèque des documentaires scientifiques. Malheureusement, il aurait été intéressant de poser la question du « pourquoi ? ». Seulement je ne voulais pas alourdir le questionnaire, souhaitant que celui-ci soit rapide et efficace. Je peux en tirer quelques conclusions : proposer des documentaires dans la bibliothèque de la classe, influencerait les choix lors des lectures proposées lors des séances scientifiques. Certains ont répondu que c'est parce que certains élèves avaient des difficultés de lecture et donc n'envisageaient pas de leur proposer des supports plus difficiles.

Quand vous abordez une nouvelle notion scientifique, utilisez-vous des albums de jeunesse ?

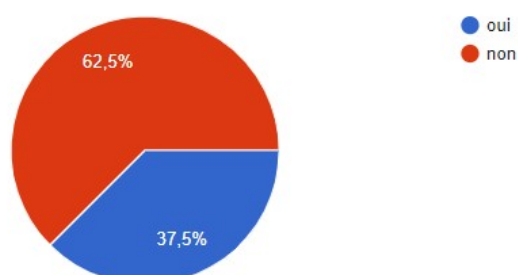
16 réponses



Pour la question suivante, le résultat semble plus étonnant que le précédent. En effet, les réponses sont quasiment 50/50. En regardant les réponses individuelles, les personnes n'utilisant pas les albums de lecture sont réparties dans tous les cycles différents. Là encore, la question est encore à affiner. Il serait intéressant de savoir pourquoi ces albums de sont pas utilisés. Pourtant lors de la dernière question de ce questionnaire qui se concentrait sur les raisons potentielles d'utiliser différents supports de lecture, toutes les personnes ayant répondu trouvent qu'ils est intéressant d'utiliser un éventail de ressources. Pourquoi alors, y a-t-il une si grosse différence avec cette question ? Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il est facile de concevoir l'utilité de ces supports mais plus difficile à mettre en place par manque de matériels, de ressources ou bien encore de temps. L'aspect scientifique masque l'aspect littéraire. Pourtant en sciences, il est important de faire des lectures, comme dans n'importe quel domaine.

Utilisez-vous le numérique comme outils de recherche ?

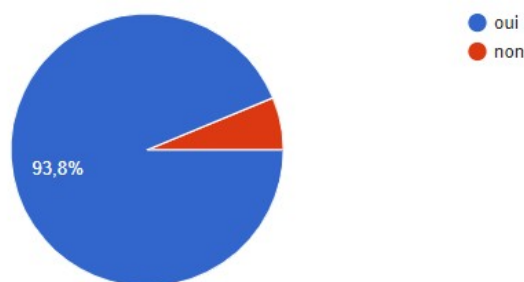
16 réponses



Le numérique n'est, à la majorité, pas utilisé en classe. Si les hypothèses d'analyse face à ces réponses sont nombreuses, les réponses vont toutes dans le même sens : pas de moyen d'accéder au numérique. Pour pallier ce problème, il serait intéressant que l'enseignant fasse des recherches, imprime en conséquence pour quand même proposer des supports aux élèves. Cependant, le fait d'imprimer et d'offrir aux élèves de nouvelles lectures ne permet pas aux élèves de travailler les compétences liées au numérique.

Pensez-vous qu'un album de jeunesse peut apporter des informations sur une notion scientifique ?

16 réponses



Les réponses de cette question sont à discuter. En effet, comme nous l'avons vu aux réponses précédentes, une petite majorité des enseignants n'utilise pas les albums de jeunesse. Pourtant, avec la réponse ci-dessus, nous voyons que quasiment toutes les personnes ayant répondu trouvent qu'un album de lecture peut apporter des informations sur une notion scientifique. Pourquoi alors ne pas les utiliser davantage dans les séquences scientifiques ?

Nous pouvons émettre les mêmes hypothèses que précédemment : manque de temps, de ressources etc.

Pensez-vous qu'un album de jeunesse peut corrompre une notion scientifique ?

16 réponses



Cette réponse est je pense l'une des plus enrichissantes. Elle montre que la plupart pense que les albums de jeunesse peuvent corrompre une notion scientifique. Mais une enseignante a répondu quelque chose de très intéressant : « oui pour mieux servir la démarche scientifique ». Les albums de jeunesse permettent en effet de faire état des lieux pour une notion. On peut choisir avec les élèves de valider ou d'invalider ce que l'album présente.

Une autre personne a touché du doigt le fait de choisir correctement un album de lecture. En effet, il existe une infinité de livres à proposer aux élèves, cependant il faut faire travailler le support en amont, la couverture, le titre, la correspondance texte-image etc. comme nous le ferions dans une séquence de français que nous proposons aux élèves.

Quel est l'intérêt pour vous de proposer différents supports de lecture lorsque vous abordez une notion scientifique ? (Prise des représentations initiales, avoir des points de vue différents, pour faire des liens avec le français etc.)

13 réponses

Permet de faire du lien avec le français et de prendre les représentations initiales

Développer l'esprit critique, comprendre les références/inférences, transversalité, formulation d'hypothèses...

Investissement et recherche des enfants

parce que cela permet d'avoir une vision globale avec différents points de vue ou façons d'aborder et aussi pour permettre de créer des liens entre les différentes disciplines et c'est ça qui est important car cela prend sens pour l'enfant

Pour étayer la réflexion, utiliser et croiser plusieurs sources et faire des liens interdisciplinaires

Interdisciplinarité

Différents points de vue,

Pour répondre aux programmes et la sensibilisation aux différents types d'écrits, pour développer l'esprit critique.

Pour que les élèves soient capables de rechercher une information dans plusieurs types de documents

Interdisciplinarité essentiellement

motivation, comparaison avec la réalité (est ce que ce que dit l'album est vrai)...

Pour conclure l'analyse de ce questionnaire, nous voyons qu'entre la théorie et la pratique il y a un grand fossé. Les enseignantes ayant répondu à ce questionnaire montrent l'importance d'utiliser différents supports, pourtant la mise en place dans leur.s classe.s semble différente.

2. Préliminaires à la séquence

J'ai choisi de faire passer ce questionnaire (Annexe 3) parce qu'il me semblait important de voir si les élèves arrivaient à différencier la lecture esthétique et utilitaire. Mes élèves qui sont

en difficulté dans l'apprentissage de la lecture ne vont pas facilement prendre un livre lors de leur temps libre. Ils préfèrent dessiner ou aller jouer. Pourtant la bibliothèque de la classe est fournie de plein d'ouvrages différents. Quand les CP allaient choisir un livre, il s'agissait souvent d'un album ou d'un livre apprenant à dessiner des animaux. Ils ne touchaient pas aux documentaires situés en bas de la bibliothèque. Cet endroit n'est peut-être pas adapté pour leur permettre de s'y intéresser. Avec le quart d'heure lecture que j'ai instauré dans ma classe suite aux recommandations de Monsieur Blanquer. Je voulais dans un premier temps le faire avec mes CE1 pour voir comment ceux-ci allaient s'y intéresser. Ce moment est devenu un instant que les élèves attendent, en effet cela leur permet de faire une pause dans la journée pour pouvoir lire un livre qu'ils ont choisi et qu'ils ont envie de lire. Pour les CP, cela a été plus difficile. En effet, certains des élèves n'ayant pas compris l'intérêt de lire un livre pour soi, ce moment était plus un moment de rigolade que de concentration et d'immersion dans une histoire ou un livre. Beaucoup d'entre eux prenaient des livres, allaient s'asseoir, feuilletaient seulement les pages et allaient en chercher un nouveau au bout de deux minutes. Ils ne comprenaient pas, et surtout ne mettaient pas encore de sens à cette lecture. Dans ce mémoire, je me suis surtout appuyé sur les CE1, le travail sur la lecture avec les CP sortant de ce cadre de recherche mais je trouvais important de poser le cadre. En effet, je ne pouvais pas me permettre de faire ces séances avec les CP puisqu'ils ont l'habitude de faire des séances de lectures ayant pour objectifs de lire avec plus de fluidité. De plus cela signifiait qu'il aurait été nécessaire de dégager d'autres créneaux pour cette séquence en dépit des autres matières. Dans un premier temps, j'ai fait passer un test à mes CE1 mais aussi aux CP. En effet, je voulais voir quelle était l'évolution entre le CP et le CE1.

Pour les CP, mon questionnaire demandait sur quels supports nous pouvons lire entre la télévision, les cartes postales ou routières, une horloge, un dessin ou bien encore un livre. Bien que je sache que ce questionnaire comportait des « pièges » pour mes élèves la plupart était d'accord. Je voulais aborder avec eux l'utilité de lire. Pour revenir à ce qui a été dit précédemment, je me suis rendu compte que le sens manquait terriblement aux CP, les

résultats de ce questionnaire illustrent ce que j'avais ressenti dans la classe. On peut voir que les CP ont compris les différents supports de lecture que nous croisons dans la vie quotidienne. Ma deuxième question pour les CP était par rapport à leur lieu de lecture. En effet, l'emploi du temps des CP est rempli de phases de lecture. Par cette question j'ai pu remarquer que la plupart des élèves, voire quasiment tous, associent le fait de lire à l'école en elle-même. Seulement deux élèves se sont dessinés en train de lire chez elle.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1		Livre	Télévision	Carte postale	panneaux	carte	horloge	dessin	où lire
2	Alyssa	oui	oui	oui	oui	oui	non	non	école
3	Axel	oui	oui	non	oui	oui	oui	oui	école
4	Chloé	oui	non	oui	oui	oui	non	non	école
5	Coline	oui	non	oui	oui	oui	non	non	école
6	Eden	oui	non	oui	oui	oui	oui	non	école
7	Gabriel	oui	non	non	non	oui	non	non	école
8	Lilie	oui	non	oui	oui	oui	non	non	école
9	Léon	oui	oui	oui	oui	oui	non	non	école
10	Léonie	oui	non	oui	oui	oui	oui	non	école
11	Louis	oui	oui	oui	oui	oui	oui	non	école
12	Louna	oui	oui	non	oui	oui	oui	oui	maison
13	Maélyne	oui	non	oui	oui	oui	non	non	école
14	Manon	oui	oui	oui	oui	oui	non	non	école
15	Mathis L	oui	non	oui	oui	oui	non	non	école
16	Salomé	oui	non	oui	oui	oui	non	non	maison
17	Ylann	oui	oui	oui	oui	oui	non	non	école

Pour le questionnaire des CE1, je voulais savoir à quel rythme ils lisaient, ce qu'ils ressentait quand ils lisaient et où ils lisaient le plus. J'ai pu retirer les informations suivantes :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1		Je lis	Je lis	Sentiment	Endroit		recherche dictionnaire	album	lettre	document
2	Antoine	Apprendre	souvent	content	école		non	oui	oui	oui
3	Axel	Apprendre	parfois		école		non	oui	non	oui
4	Chiara									
5	Mathis	Apprendre	Souvent	bien	école		non	oui	oui	oui
6	Maxime		parfois		école		non	oui	oui	non
7	Mila	Demande	souvent	bien	école		non	oui	non	oui
8	Morgane	Demande	Souvent	à l'aise	école		non	oui	non	oui
9	Naël	Plaisir	Parfois	content	maison		non	oui	oui	oui
10	Pauline	apprendre	parfois	bien	école		non	oui	oui	oui
11										

Les élèves de CE1 répondent majoritairement que lire sert à apprendre de nouvelles choses, mais là encore les élèves se voient lire à l'école sauf un élève qui a cité sa maison comme lieu de lecture. On peut alors s'interroger sur le pourquoi les élèves associent lire à l'école. Est-ce parce qu'ils ne lisent pas chez eux ? Parce qu'ils associent le faire de lire au fait d'apprendre qui est relatif à l'école ?

Après ce questionnaire, je voulais savoir si les élèves étaient capables de se servir de différents supports. Quasiment tous les élèves savent utiliser des supports variés même si les inférences quant à leur utilisation ne se font pas instinctivement, par exemple, comme pour l'utilisation du dictionnaire, quand les élèves ont leur propre définition, qu'elle soit fausse ou non, ils vont la préférer par rapport à la définition du dictionnaire.

Par la suite ma démarche expérimentale se focalise surtout sur les CE1. En effet, je pense que cela est plus intéressant et surtout parce que je peux plus facilement mettre ma séquence en place avec eux qu'avec les CP toujours pour les mêmes raisons précédemment expliquées. Ma séquence s'articule autour de l'ombre. J'ai choisi de commencer cette séquence par un album jeunesse « Mon ombre et moi ». J'ai choisi cet album car l'ombre présente dans l'album est un individu à part entière, elle regarde la télé, part faire la fête quand le petit garçon dort. Elle peut parfois être violette ou bien encore bleue. Après la lecture de cet album, j'ai posé des questions à mes élèves de manière collective puis individuelle pour permettre aux élèves plus en retrait de s'exprimer. en reprenant les événements clés de l'histoire. Savoir si leur ombre les suit, si elle va faire la fête et si elle regarde la télé.

En posant ces questions aux élèves, j'ai pu constater que certains s'identifiaient à l'histoire et pensent que leur ombre fait tout comme dans le récit fonctionnel. Alors l'album a permis de créer des inférences avec ce qu'ils connaissaient déjà. Cela était recherché, je n'ai pas induit ma lecture ou bien mon interrogation pour que les élèves se sentent libres de répondre

librement. Mais je cherchais à voir l'impact des histoires sur eux, je ne pensais pas que certains élèves puissent s'identifier autant à l'histoire lue.

Au contraire, la majorité arrive très bien à se détacher de l'album et me dit que ce n'est qu'une histoire ne reflétant pas la réalité.

3. Ma séquence :

Cette séquence s'est déroulée lors de la période trois avec quelques poursuites durant la période quatre. J'ai choisi de préparer cette séquence avec les élèves de CE1. En effet, il semblait que les élèves de CE1 aient plus besoin de cette séquence car c'est avec eux que j'ai remarqué qu'ils ne mettaient pas forcément de sens dans les apprentissages. Les CP étaient à ce moment là toujours dans l'apprentissage de la lecture, je ne pouvais pas me permettre d'ajouter des séances de lectures supplémentaires pour ne pas impacter sur le temps passé sur chaque matière. Pour cette séquence, les élèves ne devaient pas avoir de pré-requis pour ne pas influencer sur l'expérimentation.

a) Les programmes et le S4C

Comme dit dans l'introduction, le cycle 2 est le cycle des apprentissages fondamentaux. Pour créer cette séquence, il fallait d'abord regarder les compétences que je souhaitais travailler. Bien que cette séquence puisse être comme pluridisciplinaire, elle est en majorité classée dans la matière du français puisque toutes les séquences vont être menées dans un contexte de lecture. Ce contexte permettant d'aborder et d'apprendre une notion scientifique autour du soleil. Pour pouvoir créer cette séquence, il fallait alors que je regarde les compétences et connaissances attendues pour les sciences et le français.

Cette séquence s'inscrit dans plusieurs domaines du Socle Commun de Compétences et de Connaissances (S4C) :

Domaine 1 :

	Des langages pour penser et communiquer
Langue française à l'oral et à l'écrit	<ul style="list-style-type: none"> - Adapter sa lecture et la moduler en fonction de la nature et de la difficulté du texte. - Pour construire ou vérifier le sens de ce qui est lu, combiner avec pertinence et de façon critique les informations explicites et implicites issues de la lecture. - Découvrir le plaisir de lire.
Langage mathématique, scientifique et informatique	<ul style="list-style-type: none"> - Lire, interpréter, commenter, produire des tableaux, des graphiques et des diagrammes organisant des données de natures diverses.

Domaine 3 :

	Système naturels et les systèmes techniques
Démarches scientifiques	<ul style="list-style-type: none"> - Savoir mener une démarche d'investigation. - Prélever, organiser et traiter l'information utile.

Et enfin le domaine 4 :

	Représentations du monde et de l'activité humaine
Organisations et représentations du monde	<ul style="list-style-type: none"> - Exprimer à l'écrit et à l'oral ce son ressenti face à une œuvre littéraire ou artistique.

Maintenant nous allons voir dans les programmes les compétences que nous allons travailler lors de cette séquence.

D'abord en français :

Voici les attendus de fin de cycle :

- Lire et comprendre des textes variés, adaptés à la maturité et à la culture scolaire des élèves.

	Français
Lecture et compréhension de l'écrit.	<p><u>Comprendre un texte et contrôler sa compréhension :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Savoir mobiliser la compétence de décodage. - Mettre en œuvre (de manière guidée, puis autonome) une démarche explicite pour découvrir et comprendre un texte. - Savoir parcourir le texte de manière rigoureuse. - Etre capable de faire des inférences. - Savoir mettre en relation sa lecture avec les éléments de sa propre culture. - Savoir mobiliser ses expériences antérieures de lecture (lien avec les lectures personnelles, les expériences vécues et des connaissances qui en sont issues (sur des univers, des personnages types). - Savoir contrôler sa compréhension. <p><u>Pratiquer différentes formes de lecture :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Savoir lire pour découvrir ou valider des informations sur.... - Savoir lire pour enrichir son vocabulaire. - Savoir lire pour le plaisir de lire.

Passons maintenant aux compétences liées au domaine scientifique :

Attendus de fin de cycle :

- Se repérer dans l'espace et le représenter.

	Questionner le monde
Questionner le temps et l'espace	<u>Situer un lieu sur un globe, une carte ou un écran informatique :</u>

- | | |
|--|---|
| | <ul style="list-style-type: none">- Savoir que la Terre fait partie d'un univers très vaste composé de différents types d'astres.- De l'espace connu à l'espace lointain : Connaître la Terre et les astres (la Lune, le Soleil...). |
|--|---|

Maintenant que nous avons défini les compétences visées, nous pouvons passer à l'exploitation de la séquence.

b) Premier temps : lecture d'album de jeunesse.

J'ai d'abord voulu démarrer ma séquence avec un album jeunesse. Je voulais débiter avec ce support puisqu'il permet aux élèves de s'identifier plus rapidement et de comprendre plus aisément le sujet. De plus, l'album de jeunesse n'a pas pour but de partager des notions scientifiques, alors il peut implanter des images fausses sur une notion. Cet album s'intitule « Mon ombre et moi ». C'est l'histoire d'un petit garçon ou une petite fille, qui nous parle de sa relation avec son ombre. L'ombre n'est jamais dotée de parole dans cet album. Le personnage explique que son ombre la suit partout, qu'elle regarde la télé, qu'elle aime se promener mais que le soir, quand le personnage principal va se coucher, elle s'en va faire la fête et chanter toute la nuit. Par contre elle revient toujours juste avant que son ami-e se réveille.

Pourquoi j'ai choisi cet album ? En fait le choix m'a paru comme une évidence. J'ai trouvé les illustrations sublimes et elles pouvaient aussi permettre de voir l'impact des illustrations sur les inférences. Le texte et les illustrations se complètent dans cet album.

Première séance :

Objectifs : S'approprier une œuvre littéraire et faire des inférences avec notre sphère personnelle.

Organisation pédagogique : Le travail s'effectue en groupe classe, il permet de confronter les idées des élèves entre eux. Ensuite un temps individuel permet de se concentrer sur leurs propres idées.

Organisation matérielle : L'album « Mon ombre et moi », dictaphone pour permettre d'enregistrer les élèves et une photocopie d'une page de l'album pour permettre aux enfants de dessiner une ombre.

Interdisciplinarité : Travail de syntaxe sur une phrase constituée de « et moi », travail sur les sciences et les ombres.

J'ai donc distribué aux élèves le texte de l'album pour travailler la lecture avec eux. Les élèves sont très bien entrés dans la lecture. Après celle-ci, je leur ai présenté les illustrations pour qu'on puisse en discuter. Je me suis arrêtée sur une page où l'ombre est représentée en bleu. Déjà une scission était présente dans le groupe. Certains étaient totalement d'accord avec les représentations tandis que d'autres disaient que ce n'était pas la réalité. J'ai pu voir l'influence des illustrations sur les élèves. J'avais pris soin de partir de leurs représentations initiales sur le sujet. Les élèves qui avaient déjà des connaissances sur le sujet sont ceux qui m'ont dit que l'ombre ne pouvait pas être bleue puisque toutes celles qu'ils voyaient étaient toujours noires. Les élèves qui, quant à eux, n'avaient aucune idée ou prérequis sur le sujet se sont laissés emporter par les illustrations.

Dans un deuxième temps nous nous sommes arrêtés sur le moment où l'ombre s'en va pour s'amuser. Il était évident pour tous les élèves qu'elle pouvait partir parce que c'était la nuit et que le petit garçon dormait. Pour d'autres, les mêmes qui avaient des connaissances sur le sujet, c'était aussi lié au fait qu'il faisait nuit et que la nuit, il ne peut pas y avoir d'ombre parce qu'il n'y a pas de lumière. Pour les autres, leur ombre s'en allait aussi la nuit. Nous voyons là aussi l'importance d'un texte et les effets qu'ils peuvent avoir sur certains lecteurs moins informés par rapport à un sujet.

Les enseignants, je m'appuie ici sur le questionnaire diffusé auprès des professeurs des écoles, trouvent, pour la plupart, que les albums peuvent biaiser une notion scientifique. Toutefois, il est important puisque cela peut permettre de confronter les idées des élèves les uns par rapport aux autres.

Par la suite, je leur ai donné un questionnaire et je les ai interrogés pour reprendre les idées qu'ils avaient retenues de l'album et voir si leur idée avait changé en dehors d'un temps de lecture.

En effet, je voulais voir s'ils répondaient que l'ombre était bleue juste parce qu'ils pensaient répondre à un questionnaire de lecture et donc de compréhension brute. Ils ont l'habitude de répondre à ce genre de questions suite à une lecture.

Après ce laps de temps entre la lecture et le questionnaire, les mêmes élèves ont donné les mêmes réponses. Nous pouvons en conclure que la lecture a un réel impact sur mes élèves. En effet, nous pourrions penser qu'après avoir répondu au questionnaire et sans relecture de l'histoire, les élèves qui avaient répondu en fonction de l'histoire auraient pu changer leurs réponses.

Deuxième séance :

Lecture de poème

J'avais choisi dans un deuxième temps, de leur faire étudier un poème (Annexe 2) très abstrait sur les ombres. Nous allons faire alors la lecture du poème. Comme vu dans la première partie, l'amalgame entre la lecture plaisir et informative est souvent fait, alors je les ai laissés apprécier l'œuvre poétique sans rien leur demander par la suite. Ce sont eux, volontairement qui ont voulu parler du poème et de ce qu'il voulait dire. Ils n'avaient pas encore le niveau d'abstraction qu'il fallait pour comprendre essentiellement ce poème même si les grandes lignes étaient comprises. C'est à la suite du questionnaire que j'ai fait parvenir après la lecture ce poème que j'ai réalisé que le thème de l'ombre n'était judicieux. En effet, ce thème est trop abstrait et trop compliqué pour les élèves, c'est d'ailleurs pour cela qu'ils ont été retirés du BO.

« Pour construire le sens du texte, le lecteur doit établir des ponts entre le nouveau (le texte) et le connu (ses connaissances antérieures) »⁶ Hors ce thème n'étant pas au programme de maternelle et de primaire il fallait que je trouve une solution. Je savais que l'ombre n'était pas étudiée mais puisque je focalisais mon sujet sur la lecture, la notion scientifique n'était pas essentielle à la construction du mémoire. C'est là que j'ai fait une erreur. Si ce thème est retiré des programmes c'est qu'il y a une raison. En effet, cet évènement scientifique est trop abstrait pour des élèves de ce cycle.

Troisième séance :

Pour la troisième séance j'ai utilisé un documentaire sur la formation des ombres intitulé « la lumière ». Ce documentaire fait partie de la série « Mes p'tites Questions ». Je n'avais pas choisi ce support au départ. J'avais trouvé un documentaire sur un site internet que je trouvais assez intéressant bien que trop détaillé pour mes élèves. J'ai quand même voulu essayer pour voir quelle résistance pouvait avoir mes élèves face à un texte.

Objectifs : S'approprier les codes d'un documentaire pour comprendre plus un sujet scientifique.

Organisation pédagogique : Le travail s'effectue en groupe classe, il permet aux élèves les plus en difficulté d'avoir de nouvelles informations données par les élèves les plus en avance.

Organisation matérielle : Documentaire sur la formation des ombres.

Interdisciplinarité : Travail sur les sciences.

Malheureusement je me suis vite rendu compte que les élèves ne comprenaient pas les informations que voulait faire parvenir le texte. C'est alors que j'ai décidé de couper court à la séance. En effet, le texte était d'une trop grande difficulté pour leur niveau, même pour les élèves ayant des capacités cognitives supérieures à ce qui est demandé dans les attendus de fin de cycle. Cela servait à rien de continuer puisque ce texte ne permettait d'atteindre les objectifs. J'ai donc arrêté ma séance en expliquant aux élèves que le texte était trop compliqué

⁶ *La lecture. De la théorie à la pratique, outils pour enseigner* , J. Giasson p.13

mais que ce n'était aucunement leur faute et c'était une erreur de ma part et que je leur proposerai un support plus accessible pour eux.

Plus tard je me suis alors arrêtée sur le documentaire « la lumière », les élèves l'ont trouvé beau, attrayant, esthétique avec de belles images. Cependant, encore une fois il ne convenait pas au programme. Je m'en suis vraiment rendue compte avec l'usage de ce support. En effet, les documentaires doivent servir le lecteur en lui apportant les informations nécessaires pour comprendre et enrichir les connaissances sur un thème particulier. Or, malgré différentes lectures, les élèves n'arrivaient toujours pas à comprendre le principe scientifique d'une ombre. J'ai cherché une nouvelle solution, pour rebondir et faire face à mon erreur.

Je devais alors trouver une solution. Comme l'ombre est liée au soleil. Sans soleil, ou du moins sans source lumineuse, il n'y a pas d'ombre, j'ai pu rebondir sur la situation tout en faisant en sorte que cela fasse sens pour les élèves.

Je n'ai pas alors changé d'album parce que je n'ai pas trouvé d'album qui me plaisait autant que le premier et je pouvais déjà en tirer des conclusions.

Alors j'ai décidé de partir de nouveau de la deuxième séance et d'étudier un nouveau poème avec les élèves. J'ai spécifiquement choisi de travailler sur ce poème car, dit dans la première partie de ce mémoire, il n'a pas de ponctuation ce qui permettait aux élèves de se concentrer sur l'essence même du texte. Ce poème est très court mais permet de prendre des notions qui questionnent les élèves.

D'abord « sans côté sombre », cela me semblait important de voir cette notion puisqu'en effet, les élèves pensent voir toujours le même côté du soleil. On pourrait alors se demander comment ils imaginent l'autre face de ce soleil. De plus, le poème parle d'ombre. Les élèves ont alors sur rapidement me dire qu'il leur faisait penser à l'album « Mon ombre et moi » que nous avons lu précédemment. J'ai apprécié ces réflexions, en effet, cela montre que les élèves font du lien entre tous les supports que nous avons utilisés.

Quatrième séance :

Objectifs : Comprendre les codes d'un poème.

Organisation pédagogique : Les élèves travaillent d'abord en groupe classe pour les mêmes raisons citées précédemment. Puis travail individuel pour répondre à un questionnaire.

Organisation matérielle : Poème « Le soleil » et cahier du jour des élèves pour répondre aux questions.

Interdisciplinarité : Travail de syntaxe sur une phrase constituée de « et moi », travail sur les sciences et les ombres.

Comme pour la séance deux, je les ai laissés parler et discuter entre eux de ce poème. Leurs premières interrogations concernaient surtout la structure du poème. J'avais recopié le poème au tableau, je voulais le recopier pour justement arriver au fait qu'il n'y ait pas de point. Les élèves ont alors dit que j'avais fait des fautes et que j'avais oublié des points. Ils ont donné comme argument le fait que c'était une phrase, et comme on leur disait depuis le début de l'année, une phrase comment par une majuscule et finie par un signe de ponctuation.

Alors j'ai demandé s'ils étaient sûrs que j'avais oublié les points. Unanimement, ils répondirent « oui ». Je leur ai demandé quel genre d'écrit était ce texte. Là, encore, ils étaient tous d'accord pour me dire que c'était de la « poésie ». J'ai acquiescé en insistant sur le terme « poème ». Je voulais voir s'ils savaient identifier un poème. Alors j'ai demandé si dans la bibliothèque de la classe il y avait des poèmes à dispositions. Ils ont cherché mais bien évidemment, ils n'ont pas trouvé car il n'y en a pas dans la bibliothèque. Alors un élève m'a ramené un récit et me disant que c'était un poème.

C'était intéressant, parce qu'il ne voyait pas le poème comme un genre particulier qui permettait de ressentir des émotions. Une seule élève m'a parlé de plaisir et de s'évader lors de la lecture.

Venons maintenant à l'aspect scientifique. Toujours sans poser de questions, les élèves sont allés sur l'aspect scientifique du poème par eux-mêmes. Voici une retranscription de l'échange obtenu après la lecture.

« P.E : N, je t'écoute.

N : Je ne suis pas d'accord avec le poème Le soleil, il a aucun côté sombre. En fait, c'est parce que quand il y a des nuages, il disparaît.

P.E : Tu veux rajouter quelque chose M ?

M : Je ne suis pas d'accord avec N. Le soleil y disparaît pas. La terre elle tourne autour du soleil. Quand on ne le voit plus c'est parce que c'est la nuit, c'est la Lune qui prend le relais. Les nuages y cachent seulement le soleil. Un peu comme aujourd'hui.

P.E : C'est intéressant ce que tu dis M..... Ah je vois que Ma a envie de nous dire quelque chose.

Ma : Ça parle de côté et de soleil. »

A travers cet échange, nous pouvons voir différents types d'élèves et de leur avancée dans le recul du texte. En effet, N a pris un élément de repère dans le poème et l'a rattaché à une notion qu'il connaissait déjà : les nuages cachent le soleil. Seulement pour lui, le soleil disparaissait derrière les nuages. Alors un autre élève est venu lui dire que non et a apporté sa notion scientifique. Nous voyons bien ici qu'un texte qui est censé être porté sur l'aspect de plaisir, amène les élèves, par eux-mêmes, à exploiter les informations présentes dans le support.

Nous pouvons voir aussi que pour un élève, en réalité plusieurs élèves, il est difficile de se détacher des mots du texte, d'en tirer un sens et par la même occasion de créer une distance avec ce texte. Ces élèves sont des élèves en difficulté de compréhension de manière globale.

Après avoir passé un certain temps sur ce poème et après avoir discuté longtemps dessus, j'ai écrit au tableau les différentes questions auxquelles je voulais qu'ils répondent.

J'ai décidé qu'ils répondraient sur leur cahier du jour pour ne pas que ce ne soit une feuille de type questionnaire qu'ils ont l'habitude d'avoir après la lecture d'un texte. (Annexe 4)

Le questionnaire comprenait les questions suivantes :

Les réponses étaient très courtes au départ, seulement des réponses de types « vrai » ou « faux ». J'ai donc montré un exemple de rédaction de question en disant qu'il serait préférable de justifier leurs réponses. Encore une fois, les élèves n'ont pas l'habitude de justifier leurs réponses. Ils savent très bien le faire à l'oral mais passer par l'écrit est plus compliqué pour eux surtout seuls devant leur feuille. Malheureusement, je pensais ne pas pouvoir me permettre de les mettre par binômes pour répondre à ce questionnaire.

Pour quelques uns, les réponses étaient prises dans le poème mais pour la majorité de la classe, le poème n'a aucunement affecté leurs idées. Certains m'ont répondu que comme c'était un poème, nous ne pouvions pas croire tout ce qu'il y avait d'écrit. Cette réponses amène directement à l'étape suivante.

Nous pouvions passer à l'avant dernière séance : la découverte de plusieurs documentaires.

Lors de la troisième séance, j'avais utilisé une page internet qui me servait de documentaire. Le fait d'avoir pris du recul sur ma séquence m'a permis de me rendre compte qu'il fallait utiliser un documentaire en entier. En effet, les codes du documentaire se trouvent dans sa globalité : le sommaire, l'index, les différents titres etc. Cette avant dernière séance devait alors être fait juste dans l'observation de ce support. J'ai ramené quatre ouvrages différents dans la classe : « la lumière », « les sciences ».

J'ai changé l'aménagement de la salle pour permettre une meilleure circulation des ouvrages. J'ai placé les neuf élèves autour d'une table. J'ai disposé les quatre ouvrages sur la table et j'ai laissé les élèves par paires pour qu'ils puissent discuter et écouter ce qu'ils disaient. Leurs premières réactions étaient de regarder le titre, ce qui les attirait était surtout le fait que le livre était beau et que les images leur plaisaient. Tous les commentaires que j'entendais se rapportaient principalement aux images et ce qu'elles représentaient. Je n'ai vu aucun élève lire les paragraphes pour s'informer. Alors une page qui parlait du soleil avait un coq dessiné dessus, les élèves ont cru que cette page parlait de la ferme.

Les codes n'étaient pas pas acquis, aucun n'a regardé le sommaire ou encore l'index, ni les titres des pages.

Une des élèves ne voulait pas travailler en groupe, j'ai saisi l'opportunité pour lui demander d'aller chercher un livre dans la bibliothèque de la classe qui ressemblait aux livres présents sur la table. Elle s'est toute suite dirigée vers l'étagère sur laquelle se situent les documentaires, en saisi un et le ramène. Je lui ai demandé pourquoi elle avait choisi spécifiquement celui-ci, dont le thème était les saisons. Elle me répond que c'est un livre qui permet d'apprendre de nouvelles notions comme ceux présents sur la table.

Après cinq minutes, je leur ai demandé de quel type de livre il s'agissait. Ils m'ont répondu que cela parlait d'éléments présents dans le livre mais pas spécifiquement du sujet global. Quand je leur ai demandé ce qu'ils avaient fait quand ils avaient regardé le livre. Huit des neuf élèves ont simplement regardé les images un seul m'a dit qu'il avait lu ce qui était écrit sur la page. Cela conforte ce que j'avais observé lors de la phase précédente, que la première chose que regardent les élèves est les images que comporte le livre.

Nous sommes alors passés des images aux contenus écrits des livres. Il me semblait important de voir s'ils comprenaient la différence entre les récits habituels et les documentaires présents. Tous m'ont dit que ce livre servait à apprendre de nouvelles choses ou bien alors qu'ils parlaient de notions qu'ils connaissaient déjà. Mais ce genre n'était pas ce qu'ils avaient l'habitude de lire. En effet, pour la moitié les autres livres, par exemple ceux de la bibliothèque, sont des livres qui racontent des histoires particulières. Un élève a donné comme exemple le livre du *Roi lion*. Les élèves ont dit que les autres livres n'avaient pas le même genre de dessins, et que ce n'était pas écrit pas pareil mais qu'ils avaient l'habitude de quand même les côtoyer puisqu'ils étaient présents dans la bibliothèque de la classe même s'ils ne les lisaient pas.

Pour clôturer cette séquence, j'ai distribué aux élèves de nouveau le questionnaire qu'ils avaient eu à la séance précédente. Les réponses ont varié selon les élèves. Encore une fois les justifications n'étaient pas forcément correctes alors que je les aiguillais de plus en plus. Cela montre le travail qu'il reste à effectuer. Les codes sont connus, c'est-à-dire, savoir que le documentaire comporte un titre, un index ou bien encore un sommaire. Mais la recherche

d'informations reste encore à améliorer Je leur ai aussi donné le premier questionnaire qui reflétait leur approche de leur lecture pour voir si celui-ci avait changé.

Passons à la clôture de la séquence.

Voici les résultats obtenus à la suite le dernier questionnaire :

	Je lis	Je lis	Endroit	Supports	Dessin
Antoine	parfois	apprendre	à l'école	Porte-vues	école
Axel	souvent	apprendre	à l'école		école
Chiara	souvent	plaisir	à l'école		
Mathis					
Maxime	parfois	apprendre	les deux	historique	chaise
Mila					
Morgane	souvent	apprendre	les deux		chambre
Naël	souvent	plaisir	les deux	BD, livres	
Pauline	parfois	plaisir	les deux	la reine des neiges	lit

Grace à ce questionnaire et aux discussions que j'ai eues avec les élèves, j'ai remarqué qu'ils associaient l'école avec la lecture pour apprendre que ce soit pour l'apprentissage de la lecture ou bien encore pour apprendre de nouvelles notions. Mais que la lecture plaisir elle était seulement représentative de leur univers familial. Nous voyons bien que les élèves n'imaginent pas lire pour le plaisir à l'école même avec le quart d'heure lecture. Il faut alors remettre sa posture professionnelle en cause et voir quelles solutions nous pouvons trouver pour les faire changer d'avis face à ce sujet.

c) Discussion autour de la séquence :

Cette séquence s'est déroulée en plusieurs étapes. En prenant d'abord leurs représentations de la lecture, je pouvais alors axer la séquence autour de cela. Je me suis rendue compte que je parlais dans une mauvaise direction en parlant du sujet des ombres, la notion était trop compliquée et les élèves avaient du mal à visualiser l'aspect scientifique qu'il y avait derrière. En changeant le sujet, de manière douce pour que les élèves ne soient pas perdus, j'ai recapté leur attention et un nouveau souffle a été donné à la séquence. Si je devais la refaire je n'envisagerais pas les choses de la même manière. En revanche, le parti pris d'avoir instauré

différents supports pour chaque séquence est à garder ainsi que l'évolution des supports. Partir d'un album de lecture pour arriver aux documentaires est je pense la meilleure façon d'aborder le sujet.

Je changerais les questionnaires qui n'étaient pas assez clairs, de plus il a été difficile de créer un questionnaire sans tomber dans le piège des questionnaires types donnés après une lecture en classe. En effet, mes questionnaires tournent autour de la compréhension brute de la lecture pour tous les supports choisis. Même si dans un premier temps, ce sont toujours les élèves qui ont discuté sans que je les guide dans leur réflexion, cela terminait toujours pas un questionnaire avec des questions réponses de style vrai ou faux. Cela me semble peu attractif puisque cela insinuait aux élèves qu'une lecture collective se termine toujours par un questionnaire, mais je n'ai pas trouvé encore une autre manière de faire et c'est ce qu'il me reste à travailler. Je pense que j'ai encore l'habitude des questionnaires que j'ai moi-même reçus lors de ma scolarité.

De plus en essayant d'avoir créé un questionnaire très succinct, les questions ne couvraient pas tout le sujet et parfois des réponses ne pouvaient pas se trouver dans leur lecture.

Cette séquence peut être aussi critiquée sur l'utilisation réelle des supports. En effet, n'ayant pas à expliquer l'utilisation d'un album de lecture ou d'un poème, il aurait été nécessaire de faire une séance en parallèle de la séquence pour apprendre l'utilisation des documentaires. Les élèves n'avaient pas la stratégie pour trouver les réponses efficacement et rapidement même en leur photocopiant les pages précises concernant le sujet travaillé.

Les élèves ont bien compris les différents codes, mais, ils n'utilisaient pas les supports en se servant de ces codes. En les observant ils voulaient juste répondre aux questionnaires sans se dire qu'en attachant plus d'importance à la lecture, ils trouveraient plus simplement les réponses plutôt qu'en essayant d'y répondre par leurs connaissances brutes sur le sujet.

Encore une fois, tout cela est critiquable. Comprendre les codes d'un support et s'en servir sont deux choses différentes. Il faut davantage les habituer pour leur permettre d'avoir toutes les compétences pour réussir à en tirer les informations et ainsi créer de nouvelles connaissances sur un sujet. J'ai eu l'impression qu'ils n'arrivaient pas à relier la lecture à la

notion scientifique particulière. Est- ce seulement pour ma classe où tout ce travail est à pousser encore plus loin que je ne le pensais ?

Malgré tout, les élèves ont compris les différents codes ce qui est déjà une compétence que je souhaitais qu'ils acquièrent.

Il semble maintenant important de créer en début d'année une séquence leur permettant de concevoir tous ces styles de lecture pour se les approprier davantage et en tirer bénéfice. Cela permettrait de mettre en place l'enseignement spiralaire dont nous parlions plus tôt. Les questionnaires sont à revoir dans leur ensemble, dans leur conception et des compétences que nous souhaitons travailler. Il est important aussi de verbaliser tout ce qui tourne autour de la lecture. Le prolongement de cette séquence se fera autour des utilisations. De mettre les élèves dans une position de chercheurs permettant de créer leur autonomie dans leurs recherches et, par la même occasion, les faire s'exprimer par rapport à leurs premières impressions. Grâce à cette séquence, j'ai pris conscience qu'il faut leur présenter tout ce que la lecture peut leur offrir et pas seulement que celle-ci sert à apprendre à mieux lire pour qu'ils deviennent des lecteurs fluides.

L'apprentissage de la lecture est un pan assez conséquent dans le programme du cycle 2. Les élèves de CP continuent l'apprentissage de la lecture tandis que les CE1 et les CE2 perfectionnent et élaborent des stratégies leur permettant de décoder plus vite et d'avoir une meilleure compréhension. Ce mémoire m'a permis de comprendre l'importance des supports choisis et comment l'enseignant doit les présenter en classe. Cependant les résultats sont mitigés, les codes sont appris mais l'utilisation des supports reste encore à travailler.

Il faut voir pour la suite, comment faire évoluer cette utilisation. Il faut qu'ils soient plus régulièrement en contact avec ses supports. J'essaierai aussi de pouvoir leur permettre d'utiliser des documentaires lors des séances scientifiques pour réutiliser les compétences. En effet nous pouvons couper cette séquence en deux parties.

La première étant celle focalisée sur la lecture en elle-même. Les élèves, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, ont compris les différents codes des différents supports. Ils ont l'habitude de répondre à un questionnaire sur les informations que peut porter un récit.

Cependant, la lecture dite plaisir ou informative reste encore difficile pour eux. Ils cherchent systématiquement à comprendre le texte en général sans pour autant se laisser bercer par le texte. Là encore un travail devra être mis en place pour les laisser avec des lectures plaisir comme par exemple mettre un recueil de poèmes dans la bibliothèque de la classe. Celle-ci devra d'ailleurs être réaménagée pour que les documentaires soient mis en évidence et que la bibliothèque soit plus au niveau des élèves.

La deuxième partie va s'attarder plus sur les sciences liées à la lecture. Les élèves ont bien compris que les livres utilisés pouvaient les aider à avoir des connaissances supplémentaires sur une notion particulière. Cependant, ils n'arrivent pas encore à utiliser les outils directement. Il faut encore là faire un prolongement de séquences dans lequel les élèves travailleront sur plusieurs temps sur les documentaires. Les autres supports les aident à amorcer le sujet, ils s'appuient bien dessus. L'album utilisé ainsi que le poème les a fait réfléchir et discuter profondément sur des aspects scientifiques. Ils permettent de faire émerger des représentations que peuvent avoir les élèves. Bien évidemment ce système est à amorcer le sujet, ils s'appuient bien dessus. L'album utilisé ainsi que le poème les a fait réfléchir et discuter profondément sur des aspects scientifiques. Ils permettent de faire émerger des représentations que peuvent avoir les élèves. Bien évidemment ce système est à remettre en place. Ils émergent les élèves sur une notion et ils les laissent envisager des aspects qu'ils n'avaient pas forcément imaginés.

Les documentaires seront encore utilisés puisqu'ils contiennent des informations. Il faut, comme dit précédemment, insister sur leur utilisation.

En global la séquence montre que les différents supports peuvent aider les élèves sur une notion scientifique. Il faut cependant faire attention à leur utilisation. En effet, les supports tel quel ne rendront pas service à l'apprentissage. La discussion qui se fait autour est très importante.

Conclusion

La problématique de ce mémoire portait sur les différents supports de lecture et les notions scientifiques. Nous cherchions à savoir si l'utilisation d'une multitude de supports pouvait permettre aux élèves de mieux comprendre une notion scientifique.

Cette conclusion va s'axer par rapport à deux points importants de ce mémoire.

La première est que des supports variés peuvent être utilisés avec efficacité dans l'apprentissage d'une notion scientifique. En effet, les albums, comme les poèmes, les lettres etc. peuvent être déclencheurs d'une situation initiale permettant aux élèves d'entamer une séquence avec le même point de repère. Les documentaires sont quant à eux construits pour permettre de trouver les informations souhaitées. Mélanger ces supports permet aux élèves de créer énormément d'inférences et ainsi faciliter l'intégration de nouvelles connaissances. Proposer aux élèves d'avoir accès à ces différents ouvrages, même pour le temps de « lecture plaisir », permet de donner envie aux élèves et ainsi de mieux comprendre les codes d'utilisation de ces supports ce qui nous emmène à la deuxième partie de cette conclusion.

Les supports sont utiles seulement s'ils sont assez fréquentés et que les codes sont acquis par les élèves. Il convient alors de leur offrir tout au long de l'année scolaire des documents scientifiques leur permettant de devenir de plus en plus autonomes dans leurs recherches et ainsi d'avoir une réelle posture de chercheur. En effet, ce n'est pas les codes des supports qui posent problème mais c'est leur utilisation comme outil de recherche.

Après avoir mis tous ces dispositifs en place, il semblerait que les différents supports seront alors des outils concrets prônant l'autonomie et la recherche des élèves.

Grâce, à ce mémoire et à la réflexion tout autour, j'ai pris conscience de l'importance de la lecture et de la manière dont l'enseignant l'intègre à ses séances.

Pour conclure sur mon évolution actuelle, j'ai pris plus d'aisance dans ma classe ayant une meilleure gestion du double niveau et de mes élèves, je suis maintenant plus à l'aise et je peux

me permettre de créer des projets plus ambitieux que je me refusais pensant ne pas en être capable.

Bibliographie :

Giasson, F (2018) *La lecture. De la théorie à la pratique, outils pour enseigner* , France : outils pour enseigner.

Lecture privée et lecture scolaire la question de la littérature à l'école, Grenoble CRDP.

Sitographie :

<http://eduscol.education.fr/pid34139/cycle-2.html>

<http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Lecture/53/9/00->

[RA16_C2_FRA_2_lecture_heuristique_642539.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Lecture/53/9/00-RA16_C2_FRA_2_lecture_heuristique_642539.pdf)

Livres utilisés lors de la séquence :

Mon ombre et moi, Rouergue, Pieter Van Oudheusden. 2006.

La lumière, Mes petites questions sciences, Milan, 2018.

Planète Terre, 50 expériences facile à réaliser, Les petits débrouillard, 2015.

Annexes

Annexe 1 : Détail de la séquence

Annexe 2 : Supports utilisés lors de la séquence

Annexe 3 : Questionnaire donné aux CE1

Annexe 4: Réponses obtenues lors de la séance sur le poème

Annexe 5: Réponses obtenues lors de la séance sur les documentaires

Annexe 1 : Détail de la séquence

<p>Semaine 1 Séance 1 : le questionnaire</p> <p>45 min</p>	<p>Objectifs :</p> <p>Savoir sur quels supports nous pouvons lire. Connaître les différents codes et affiner ses recherches.</p> <p>Pour les CP : Distribution du questionnaire pour savoir sur quel-s support-s les élèves peuvent lire.</p> <p>Pour les CE1 : Distribution de différents textes : lettre, documentaire, un dictionnaire</p> <p>Distribution de deux questionnaires : - Un premier avec des questions sur les textes - Un deuxième pour savoir ce que représente la lecture pour les élèves</p>
<p>Semaine 2 Séance 2 : Découverte de l'album « Mon ombre et moi »</p> <p>30'</p>	<p>Objectif PE : voir si les élèves s'identifient au personnage.</p> <p>Présentation de l'album, prise des représentations initiales suite à la lecture. Question posées à l'oral.</p>
<p>Semaine 3 Séance 2 : Travail sur la poésie et l'ombre</p> <p>30'</p>	<p>Objectif PE : voir si un poème peut introduire des notions scientifiques et si les élèves sont réceptif à cette utilisation du poème.</p> <p>Lecture individuelle du poème, puis collective. Questionnaire</p>
<p>Semaine 4 Séance 3 : Travail sur un extrait de documentaire</p> <p>30'</p>	<p>Objectif PE : voir si le documentaire n'est pas trop difficile d'accès à la compréhension et si les élèves savent s'en servir.</p> <p>Documentaire sur les ombres et la lumière</p>
<p>Semaine 5 : Séance 2bis : Travail sur le poème et le soleil.</p> <p>30'</p>	<p>Objectif PE : voir si un poème peut introduire des notions scientifiques et si les élèves sont réceptif à cette utilisation du poème.</p> <p>Lecture individuelle du poème, puis collective. Questionnaire</p>
<p>Semaine 5 Séance 4 : Suite travail sur</p>	<p>Objectif PE : montrer les différents codes aux élèves pour qu'ils puissent plus facilement trouver des informations.</p>

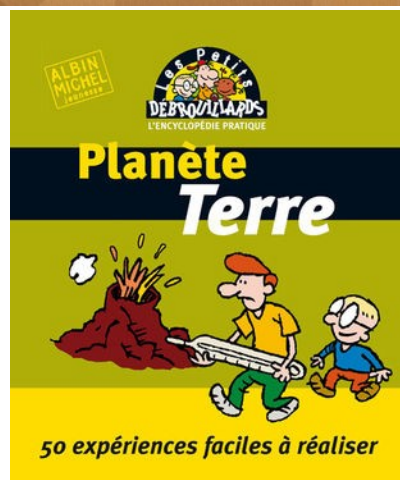
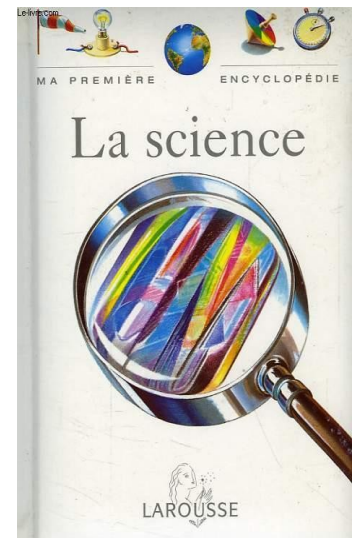
le documentaire 30'	Plusieurs documentaires scientifique. Les élèves se les approprient et discussion autour des codes du documentaires
Semaine 6 : Séance 5 : Questionnaire pour le documentaire	Objectif PE : Voir si l'acquisition des codes permet aux élèves de trouver facilement les réponses aux questions. Mettre à disposition tous les documentaires et distribuer le questionnaire aux élèves.

Annexe 2 : Supports utilisés lors de la séquence

Première séance : album « Mon ombre et moi » de Pieter Van Oudheusden



Quatrième et cinquième séance :



Annexe 2 bis

Mon ombre

Mon ombre suit, à pas de louve,
Mes pas que l'aube désapprouve.
Mon ombre marche à pas de louve,
Droite et longue comme un cyprès.

Elle me suit, comme un reproche,
Dans la lumière du matin.
Je vois en elle mon destin
Qui se resserre et se rapproche.
A travers champs, par les matins,
Mon ombre suit, comme un reproche.

Mon ombre suit, comme un remords,
La trace de mes pas sur l'herbe
Lorsque je vais, portant ma gerbe,
Vers l'allée où gîtent les morts.
Mon ombre suit mes pas sur l'herbe,
Implacable comme un remords.

Le soleil

À trop le regarder
On plonge
Dans l'obscurité.

À lui tourner le dos
On fait face
À son ombre.

Il est pourtant
Sans côté sombre
Le soleil.

Annexe 3 : Questionnaire donné aux CE1 :

Le soleil

Réponds aux questions, essaye de justifier comme tu peux.

1) Le soleil éclaire-t-il toujours ?

2) Le soleil a un côté sombre.

Vrai ou faux

3) LE soleil est visible tout le temps par toute le terre.

Vrai ou faux

4) Le soleil est toujours au même endroit dans le ciel.

Vrai ou faux

5) Le soleil tourne autour de la terre, c'est pour ça qu'il apparaît à différents endroits.

Vrai ou faux

6) Le soleil est toujours jaune

Vrai ou faux

7) Dessine le soleil et la terre.

Annexe 4 : Réponses obtenues suite à la lecture du poème.



1 Le soleil faux pour ce que il n'est pas
toute terre il en la
2 faux pour ce que le soleil n'est pas
à côté de son coraire
3 faux ont peut donner le soleil au
petit vent
4 - 1 faux pour ce que le
soleil bouge dans le ciel
5 le soleil pour ce que il n'est
pas comme ça


1) Oui
2) faux pas se que il y a que du soleil
3) non on n'est me le soleil
4) vrai pas se que il bouge pas
5) vrai il est pas saune

Annexe 5 : Réponses obtenues suite à la lecture des documentaires.

Le soleil

Réponds aux questions, essaye de justifier comme tu peux.

- 1) Le soleil éclaire-t-il toujours ?
faux quand on n'est à l'ouest il pleut et quand on n'est à l'est il fait beau
- 2) Le soleil à un côté sombre.
 Vrai ou faux
faux il est tout jaune
- 3) Le soleil est visible tout le temps par toute la terre.
 Vrai ou faux
non parce ce que le soleil est tout le temps visible
- 4) Le soleil est il toujours au même endroit dans le ciel.
 Vrai ou faux
faux le matin à 10 heures il est au milieu du ciel
- 5) Le soleil tourne autour de la terre, c'est pour ça qu'il apparaît à différents endroits.
 Vrai ou faux
vrai il change jamais de place
- 6) Le soleil est toujours jaune.
 Vrai ou faux
vrai parce que le soleil est ^{change} ~~change~~ ^{change} jamais de couleur
- 7) Dessine le soleil et la terre



UNO

Le soleil

Réponds aux questions, essaye de justifier comme tu peux.

1) Le soleil éclaire-t-il toujours ?

faux car le soleil n'arrive pas la nuit
il ne sera pas jaune.

2) Le soleil a un côté sombre.

Vrai ou faux ?

faux car le soleil a un côté sombre
il brule la moitié jour et la moitié nuit.

3) Le soleil est visible tout le temps par toute la terre.

Vrai ou faux ?

faux car le soleil se voit dans le ciel
et tout le monde pense le voir.

4) Le soleil est il toujours au même endroit dans le ciel.

Vrai ou faux ?

faux car le soleil se bouge pas
mais tourne sur lui-même.

5) Le soleil tourne autour de la terre, c'est pour ça qu'il apparaît à différents endroits.

Vrai ou faux ?

faux car c'est la terre qui tourne
pas le soleil.

6) Le soleil est toujours jaune.

Vrai ou faux ?

faux car à l'équateur il change de
couleur.

7) Dessine le soleil et la terre



Résumé en Français

Dans ce mémoire rédigé dans le cadre du Master MEEF premier degré, nous allons parler d'une interaction possible et efficace entre les différents supports de lecture et l'apprentissage d'une notion scientifiques. Les programmes insistent sur l'utilisation d'une multitude de supports, et par extension de la compréhension des différents codes de ces supports, ce mémoire montre les différents codes ainsi que les possibles utilisations par les élèves. Il s'agit de comprendre pourquoi certains supports ne sont pas utilisés dans certaines classes et comment des documentaires, des albums de jeunesse ou encore des poèmes peuvent permettre aux élèves de croiser des informations et d'en tirer des connaissances. Ainsi par le biais de questionnaires distribués à différents enseignants et aux élèves, nous essayerons de trouver le moyen le plus pertinent pour intégrer la lecture aux notions scientifiques.

Mots-clés : Supports de lecture, code de lecture, notion scientifique

Résumé en Anglais

In this thesis written in the framework of the Master MEEF first degree, we will talk about a possible and effective interaction between different reading materials and the learning of a scientific notion. The programs insist on the use of a multitude of supports, and by extension of the understanding of the different codes of these supports, this memory shows the various codes as well as the possible uses by the pupils. This is to understand why some media are not used in some classes and how documentaries, youth albums or poems can allow students to cross information and learn from it. Thus through questionnaires distributed to different teachers and students, we will try to find the most relevant way to integrate reading with scientific concepts.

Key words : reading material, lecture's code, scientific concepts